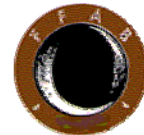




FEDERATION FRANCAISE D'AIKIDO ET DE BUDO

Ligue Languedoc-Roussillon

<http://www.lr-aikido-ffab.fr/>



Chers Amis,

Nous allons débiter cette nouvelle saison d'Aïkido par un superbe stage de rentrée avec Claude Pellerin à Bédarieux.

N'ayant pu, pour une fois en vingt ans, être présent à l'AG fin août, j'espère vous retrouver nombreux sur le tatami.

Pour l'année prochaine, pensez que la ligue réalise son calendrier de stages durant l'été, qu'il se calque sur celui de la fédération. Pour éviter les doublons, il faudrait que les CODEP fassent parvenir les leurs au C-E-R, à l'adresse suivante

aiki-france@orange.fr

pour que le Comité Directeur puisse les y intégrer correctement. Ainsi, en début de saison, un calendrier définitif serait-il édité, et que l'on puisse s'y fier. Nous avons vu le malheureux résultat du stage national de l'année dernière qui n'a pas eu le succès qu'il méritait.

Je rappelle que des Commissions ont été constituées lors de l'AG électorale, qu'elles ont la totale responsabilité de leur charge en termes de lieux, d'animation ou de contenu, et que le Comité Directeur, le Bureau et le C.E.R ont le devoir d'émettre un avis sur la pertinence de ces actions.

Amicalement

Roberto Montserrat

* * *

Ci-joint, je vous laisse une petite histoire, qui vous permettra d'avoir une réflexion sur le KI.

Il était une fois un bon berger, à l'accent du Sud, qui gardait ses brebis dans un pâturage donné par son père.

C'est dans ce champ que les brebis broutaient une bonne herbe et du thym, qui parfumait l'air du printemps. Dans ce champ coulait une source. Ce n'était pas n'importe quelle source ! Elle avait été découverte par un vieil étranger arrivé par hasard et dont le bateau reposait non loin de là.

L'homme avait dit au berger : « cette source c'est la source de la vie et de la vérité, tant qu'elle coulera, tu prospéreras et tu vivras heureux, toi et toute ta famille ».

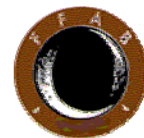
Bien que ni la source, ni le champ n'ait appartenu au vieil étranger, il venait tous les jours l'entretenir, la nettoyer, et il y apportait grand soin. Le berger ne pouvait, sans l'aider, laisser cet homme travailler seul pour le bien de son troupeau. Alors, tous les deux, chacun s'occupant de tâches complémentaires, ils donnaient bonne eau au bon troupeau qui grandissait d'années en années.

Un beau jour, un homme venu de la ville, rencontra les deux compagnons affairés à l'entretien du ruisseau clair et pur. L'homme de ville, n'était pas berger. Il connaissait les lois et les affaires, acheta le champ voisin. La bonne affaire qu'il faisait là ! Ce champ, bien plus grand que celui où naissait la source, était traversé tout de son long par le beau ruisseau alimenté de l'aigue de vie.

Le vieil étranger ayant donné tant qu'il pouvait, finit par mourir, un jour d'été. La tristesse du berger fut sans pareille. Il jura, en souvenir de ce brave homme, que tous les jours, et en priorité dans sa journée, il entretiendrait cette source qu'on lui avait donnée.

Entre temps, ni une, ni deux, l'homme de la ville, fit poser une clôture en limite de propriété. La source prenait naissance au bas du terrain du berger juste à quelques mètres du grillage tout neuf qui coupait la campagne en deux.

Le berger déjà plein de douleur de la perte de son vieil ami l'étranger, furieux de voir cette clôture qui ne laissait plus que quelques mètres de ruisseau à son troupeau, voulut la démolir, mais la loi étant, il dû la laisser en l'état.



Comme chez lui, il était seul maître, il fit un barrage de terre et de pierres de telle sorte que le ruisseau ne coula plus chez l'homme de la ville. Le berger avait tout fermé et il était interdit de pénétrer chez lui sans sévères représailles.

L'homme de la ville, préoccupé par ses affaires et peu des troupeaux qu'il avait confiés à de jeunes bergers, en fut averti. Bien malin, cet homme aguerri aux jeux et combats de paroles, vint faire une proposition à notre berger : « Associons-nous, j'enlève ma clôture, vous votre barrage, vous pourrez aller dans mon champ et moi je pourrai boire votre eau ».

« Pas question, dit le berger, la source est à moi et à mon troupeau, je la garde et l'entretiens en souvenir de celui qui l'a découverte. De toute façon, je ne mélangerai pas mes brebis à vos moutons, nous ne faisons pas la même chose, bien que tous nos laits soient transformés en fromage, ils n'ont rien en commun ».

Il est vrai, que le soin, la passion et l'amour que portait le berger à ces brebis, faisait un fromage exceptionnel, nettement meilleur que celui que pouvait produire les bêtes de l'homme de la ville.

Chacun d'eux tourna les talons et s'en alla à ses occupations. L'homme de la ville, riche d'argent et d'idées, fit mettre des citernes d'eau dans ses pâturages afin de donner à boire à ses troupeaux, qui tant bien que mal produisaient un lait et un fromage appréciés de certains.

Le berger continuait dans la plus pure tradition ; ses brebis produisaient le meilleur lait et il fabriquait le meilleur fromage qui soit. Mais le barrage sur le ruisseau et les nouvelles clôtures n'eurent pas l'effet escompté. Certaines brebis ayant l'habitude de grands espaces se sont échappées et l'eau qui remplissait le barrage bloqua le faible débit de la source qui ne pouvait plus s'écouler.

L'eau stagna, des grenouilles et autres insectes y apparurent avec une vase nauséabonde. Les brebis ne voulaient plus y boire et le troupeau se mourrait.

Au souvenir des paroles du vieil étranger, « cette source, c'est la source de la vie et de la vérité, tant qu'elle coulera tu prospéreras et tu vivras heureux, toi et toute ta famille ».

Le berger détruisit le barrage et laissa couler la source chez son voisin. En quelque temps, l'eau redevint pure et limpide, ses bêtes en bonne santé et son fromage fut à nouveau le meilleur. Grâce à la source, l'homme de la ville prospéra lui aussi. Tout le monde savait que le berger avait le meilleur fromage. Du coup, il pu le vendre plus cher et avec grande renommée. On lui proposait d'acheter quelques unes de ses brebis, on lui demandait quelques béliers, de dispenser son savoir et même, de mettre l'eau de sa source en bouteille afin que le monde en profite.

Moralité de cette histoire,

Elle m'a été racontée par un vieil homme étranger ! Oh ! bien plus succinctement, je dois le dire ! Mon âme de poète a fait le reste.... Je ne la garde point pour moi, je la donne à mon tour. Laissez couler ce que vous avez, ceux qui viennent boire à votre source sont automatiquement de votre troupeau, même s'ils ne le savent pas.

Si vous voulez préserver quelque chose, ne l'enfermez pas, ne le gardez pas !

N'est-il pas meilleur vin que celui qui est bu à temps et entre amis ?

Le C-E-R

Roberto Montserrat